

Entraîne toi comme tu combats...car tu combattras comme tu t'es entraîné !! (Première partie)

Imaginez un boxeur qui préparerait un combat en ne s'entraînant uniquement avec un sac de frappe. Imaginez quel serait le résultat au moment fatidique ou pour la première fois il se retrouverait sur le ring face à un adversaire mobile faisant pleuvoir sur lui une avalanche de coups. Notre boxeur de toute évidence ne saurait pas comment esquiver, contrer, se déplacer, gérer ses propres actions et anticiper celles de son adversaire. Comment le pourrait-il ? Lui qui n'a jamais connu qu'un sac de sable inerte et immobile qui ne rend pas les coups, le voici confronté à un adversaire rapide et offensif mu par la volonté d'en découdre.

Situation absurde me direz vous ? ! Vous pensez sans doute (et à juste titre) que notre combattant a suivi un entraînement incomplet, qu'il se trouve face à une situation auquel il n'est absolument pas préparé et qu'il a « programmé » sa gestuelle, ses repères dans l'espace, et conditionné ses réflexes de façon inadaptée ! Il est en effet bien évident que ce n'est pas au moment du combat qu'il découvrira de façon intuitive, les techniques appropriées, et il y a fort à parier que notre boxeur paiera cher le prix de ses erreurs!

Et bien il faut malheureusement se rendre à l'évidence : l'instruction au tir de combat, telle qu'elle est enseignée dans bon nombre d'institutions, se base essentiellement sur des principes aussi déficients que ceux avec lesquels s'est préparé notre boxeur. En d'autres termes, bon nombre de professionnels armés (qu'ils soient Policiers, Gendarmes, ou militaires) ont reçu une formation parfois riche sur le plan purement technique, mais sont assez peu (ou mal) préparés aux situations d'engagement réel au cours desquels l'adversaire n'est plus une feuille de carton immobile, mais un être humain armé, déterminé à nuire, et où la moindre erreur pourrait bien être la dernière.

Une démarche faussée :

Le problème majeur résulte du fait que l'instruction au tir de combat « classique » est souvent essentiellement basée sur des « constantes ». Les conditions d'entraînement sont souvent toujours identiques, ce qui a pour avantage indéniable de favoriser la maîtrise des techniques de tir proprement dite, mais qui est préjudiciable pour ce qui est de la préparation au combat. En effet, bien que la maîtrise technique soit effectivement très importante, elle ne constitue pas forcément l'essentiel et ne permet pas à elle seule de survivre à une confrontation armée. Il est par conséquent impératif de ne pas perdre de vue l'objectif initial : pouvoir réagir correctement face à une situation extrême, et aller au delà de la simple performance. Partant de ce postulat, il apparaît que l'approche traditionnelle est souvent trop restrictive et s'apparente parfois plus à du tir sportif qu'à une préparation au combat.

Les constantes de l'instruction :

La ciblerie :

Dans la majeure partie des cas, l'entraînement se fait sur des cibles 2D en carton, représentant toujours une demie silhouette humanoïde de face, de couleur homogène (souvent noire sur fond blanc ou blanche sur fond noir). Elles se trouvent toujours au même endroit (au fond du stand devant la but de tir), à la même hauteur (les portes cibles sont en règle générale de tailles standards), elles sont le plus souvent immobiles et ne réagissent pas sous les impacts.

Les distances :

Les distances sont souvent matérialisées par des repères au sol, que les tireurs respectent scrupuleusement sous les ordres précis des moniteurs : « tireurs avancez jusqu'à la ligne des 7m » ! »

La mobilité :

Tout comme sa cible, le tireur sera souvent (pour ne pas dire toujours) amené à tirer de façon statique depuis un point fixe dans l'espace. Cette approche favorise la stabilité pour une maîtrise du geste technique, mais est aux antipodes de la réalité du combat.

Les conditions de luminosité :

L'éclairage est souvent identique (en particulier pour les stand intérieurs) et idéale (les créneaux de tir alloués sur les pas de tir extérieurs prennent souvent en compte ce paramètre de façon à ce que le tireur soit dans les conditions les plus favorable et que les impératifs liés à la sécurité soient le moins contraignants possible).

Les équipements :

Les phases d'entraînement devraient théoriquement toujours être effectuées avec l'intégralité des équipements que l'on porte en service (tonfa, protections balistiques, veste, gants, casque (pour les motards), sac à dos (pour les militaires))... Or il est fréquent de constater que, pour des raisons de confort, les entraînements sont effectués avec le minimum d'équipement et dans des conditions irréalistes (le système de rétention de l'étui est même parfois retiré, avant le début de l'exercice), ce qui a pour unique conséquence de conditionner une gestuelle inadaptée.

Début de l'exercice :

Le début de l'exercice de tir est souvent déclenché par un coup de sifflet ou par le « top » du moniteur. Le tireur est souvent déjà en position d'attente la main sur son arme (quand il n'a pas déjà dégainé avant même le début de l'exercice) et il a déjà un visuel précis sur sa cible.

Le combat réel : une brutale prise de contact avec la réalité !

A la différence des conditions « idéales » d'entraînement que nous venons de décrire, en situations d'engagement réel, rares sont les certitudes, et le tireur doit faire face à un véritable chaos de variables et d'inconnues.

Ces inconnues peuvent être synthétisées de la manière suivante :

L'inconnue situationnelle : (Qui ? comment ?). Le ou lesquels de ces individus représentent une menace ? Quels dangers représentent-ils ? Comment vont-ils agir ?...

L'inconnue temporelle : (Quand ?) A quel moment l'action va-t-elle démarrer ? L'adversaire a en règle général l'initiative et peut agir au moment qu'il aura choisi. Je vais par conséquent devoir réagir à son action.

L'inconnue spatiale : (Où ?) L'adversaire peut surgir de n'importe où tant sur le plan horizontal (à 360°) que vertical (adversaire sur un toit, en bas d'un escalier, profitant de l'avantage d'un terrain vallonné...). En règle générale et s'il en a la possibilité, il choisira la position la plus favorable pour lui...et la moins favorable pour moi !!

Les variables à l'engagement:

Mon adversaire :

Mon, ou mes adversaires seront de tailles, de corpulences, et même de sexes différents (il n'est pas toujours facile de presser la détente sur une femme, surtout quand « l'image de la menace » à laquelle j'ai toujours été préparé représente un homme).

Ils pourront porter des vêtements sombres, claires, bariolés... ce qui peut être particulièrement déstabilisant lorsque je suis habitué à ce que mon guidon se détache parfaitement sur une silhouette monochrome, et que cette fois mes organes de visée ne sont plus aussi perceptible qu'ils ne l'étaient à l'entraînement (surtout lorsque les conditions de luminosités ne sont pas idéales, que le stress vient troubler ma perception de la situation et que mon adversaire et moi-même sommes en mouvement).

Combien de professionnels armés ont-ils été entraînés à tirer sur autre chose qu'une cible humanoïde ? Très peu sans doute ! Or les rapports d'interventions font ressortir d'une part que l'adversaire est parfois non pas un être humain mais un chien dangereux sur lequel les injonctions n'ont qu'un effet limité et d'autre part qu'il est parfois inévitable d'ouvrir le feu sur un véhicule. Or les notions de balistiques contre ce type de buts et la gestion du pare-brise ne sont enseignées qu'aux unités à vocations spécialisés. Ce qui est assez paradoxal car les effectifs les plus exposés à ce type de problème sont le plus souvent de simples fonctionnaires de Police.

De plus, nous vivons dans un monde en 3D, alors pourquoi nous entraînons nous sur des cibles 2D ? A la différence de ma cible en carton, mon adversaire réel est tridimensionnel, ce qui influe de façon conséquente sur ma perception des distances, sur les points à viser et sur l'efficacité de mes tirs (Certaines écoles de tir anglo-saxonnes et notamment celle de Kelly Mc Cann, The Crucible, Systématisent le tir sur cibles tridimensionnelles pour ces mêmes raisons.)

La mobilité et le mouvement:

« Le combat n'est jamais une situation figée mais un « flux » dynamique qui évolue dans le temps, dans l'espace, dans le rythme et l'intensité! »

Julien Luquet, spécialiste en techniques corps à corps.

Mobilité et mouvement constituent une des pierres angulaires du combat. En effet, si je veux augmenter mes chances de survie, je vais devoir BOUGER ! Bouger en dégainant mon arme, tirer en mouvement, et même me déplacer après avoir tiré ! (Il est toujours plus difficile de toucher une cible mobile qu'un adversaire statique !)

Suivant ce même principe, mes adversaires n'attendront pas non plus de recevoir mes tirs. Et je devrais par conséquent avoir à gérer un ou plusieurs adversaires tout aussi mobiles que moi.

Des exercices répétitifs sur une cible statique se trouvant toujours au même endroit et à la même hauteur entraînent le tireur à reproduire systématiquement le même geste (d'autant plus qu'il travaille généralement à des distance « standards » matérialisées par des repères au sol). Cette absence de diversité au niveau du travail psychomoteur a pour résultat de conditionner une gestuelle beaucoup trop réduite pour être efficace au cours d'un engagement réel (d'autant plus qu'elle sera en partie altérée par le facteur stress).

Bien que l'aspect fondamental de ces principes soit une évidence pour un grand nombre d'opérateurs, mobilité et mouvement sont dans la majorité des cas négligés à l'entraînement. Certaines écoles de tir en font complètement abstraction, d'autres l'enseignent de façon ponctuelle (au cours d'exercices spécifiques), mais rares sont les écoles qui intègrent la mobilité et le mouvement de façon systématique à leur instruction (Comme c'est le cas à la Société Genevoise de Tir Tactique).

Stratégie perceptive : Gestion de l'espace et de l'environnement

« S'attendre au pire, pour ne s'étonner de rien »

Le combat est une situation extrêmement complexe d'un point de vue informationnel. Le combattant doit en effet gérer non seulement la menace mais également les nombreux paramètres de son environnement (configuration du terrain, objets jonchant le sol, trottoir, passants, équipiers, otages, couverts...) ce qui est particulièrement difficile lorsque le stress du combat favorise « l'effet tunnel » (focalisation sur la menace, et exclusion visuelle et même parfois auditive de l'environnement). S'il veut survivre, le combattant doit être entraîné à rompre ce phénomène de focalisation. Il devra de plus pouvoir s'adapter aux situations les plus diverses et les plus inattendues. Or pour lui permettre de développer une stratégie perceptive adaptée au « chaos » du combat, une instruction classique est trop limitative. De nombreuses situations sont rarement prises en compte lors de l'instruction (avez-vous souvent tiré depuis un véhicule, ou sur une cible se trouvant derrière vous, ou après avoir été aspergé par du gaz lacrymogène ?), ou de façon beaucoup trop théorique pour être restituée avec efficacité lors de l'engagement. Les conditions d'entraînement « pré-formatées » tels que nous les connaissons conditionnent la prise en compte d'un nombre de paramètres sans commune mesure avec la réalité.

Les conditions de luminosité :

Plus de 60% des situations au cours desquelles des Policiers ou des Gendarmes sont contraints à faire usage de leurs armes ont lieu dans des conditions de luminosité difficiles (nuit, caves de bâtiments, locaux mal éclairés, pénombre, contre jour...). Dans les cadres d'engagement militaires, ces proportions augmentent encore. Or force est de constater que paradoxalement, une très faible part de l'entraînement est en général consacrée à ces conditions d'engagement particulières.

Seules certaines écoles américaines (Comme Strategos International) considèrent que de telles conditions de combat sont la norme et non l'exception, et proposent un programme d'instruction qui s'appuie sur ces préceptes.

Les stimuli :

Ce qui déclenchera mon action dans une situation de combat sera aux antipodes du simple « coup de sifflet bref » que j'ai l'habitude d'attendre à l'entraînement. En effet, je serais sans doute amené à devoir réagir soit à un stimulus visuel (je vois un individu dégainer une arme), soit à un stimulus auditif (J'entend un coup de feu, un cri...mais certainement pas un coup de sifflet !), soit à un stimulus tactile (je sens la douleur aiguë occasionnée par un coup de couteau, je suis poussé brutalement par un équipier...), soit à une combinaison de ces différents stimuli. S'entraîner à ne tirer « qu'au coup de sifflet » a pour résultat de conditionner des réflexes pavloviens (ce qui est loin d'être idéal au niveau de l'analyse de la situation, surtout en condition de stress).

Il est important de systématiser le conditionnement « par résolution de problème » (ou tir de « discernement ») plutôt que le conditionnement réflexe.

En résumé, l'instruction est essentiellement basée sur des exercices statiques, les tirs sont effectués au coup de sifflet à des distances déterminées, depuis un point fixe dans l'espace (matérialisé par des repères au sol) sur une cible en carton immobile et inerte représentant une demi silhouette humanoïde de face, de couleur homogène et qui est toujours disposée au même endroit et à la même hauteur, dans des conditions de luminosité favorables, alors que la réalité du combat est telle que l'adversaire est « polymorphe », extrêmement mobile, il a en règle général l'initiative, il peut surgir de n'importe où et n'importe quand (surtout quand les conditions sont les plus favorables pour lui), et pour accroître encore un peu la difficulté rappelons qu'il est armé !

Maintenant que les choses ont été mise en perspectives, reprenons le fil de notre réflexion : vous êtes un professionnel et un excellent tireur de sur croix, vous êtes capables de recharger votre arme avec une grande dextérité et extrêmement rapidement. Vous êtes suffisamment bien entraîné pour résoudre sans même y penser les enrayages les plus complexes, et jusqu'à ce jour vous pensiez être suffisamment bien préparé pour faire face à une confrontation armée. Pensez vous encore que l'instruction que vous avez suivi soit adaptée à la réalité ou vous sentez vous comme notre boxeur juste avant que le gong ne retentisse ?

A méditer...

Article Par : Jean Vermeersch